

Conférence

Le paradoxe environnement-écologie

Gilles CLEMENT
Paysagiste et écrivain

Le sujet de cette conférence est le paradoxe environnement-écologie. Avant de venir à cette conférence, dans un café, j'ai discuté sur le thème : l'écologie est-elle génératrice de croissance ou de décroissance ? En fait, ce n'est ni l'un ni l'autre. La croissance et la décroissance font appel à d'autres notions.

.I Introduction des concepts

.1 L'écologie

Dans la première moitié du vingtième siècle, le terme « écologie » désignait l'étude des êtres vivants dans leurs milieux et de leurs relations avec leurs habitats. En analysant ces échanges, l'on s'aperçoit qu'il existe un lien quasi-vital entre tous les êtres vivants. Ainsi, une atteinte d'un maillon de la chaîne écologique peut rejaillir sur plusieurs autres maillons, et sur l'être humain par répercussion. Dans l'enseignement que j'ai reçu, ces notions étaient présentes, et je les ai intégrées lorsque j'ai commencé à travailler.

Pendant longtemps, l'écologie est restée éloignée du monde politique et économique. L'on a commencé à s'en préoccuper de façon sérieuse lorsque l'on a compris qu'il était impossible d'envisager un développement infini sur un espace fini – ce qui était pourtant connu depuis fort longtemps – et donc que l'on ne pouvait plus se développer de la même façon que par le passé. Les marchés ont immédiatement récupéré cette notion, comprenant que l'on pouvait capitaliser sur l'environnement et sur le développement durable.

.2 L'environnement et la nature

La notion d'environnement intègre la notion de distance. Pourtant, l'environnement nous préoccupe car nous sommes dépendants de lui, puisque nous sommes des prédateurs et que nous avons besoin de l'exploiter. Contrairement à ce que nous pourrions penser, nous ne maîtrisons pas l'environnement, nous en faisons juste partie.

Chez les Grecs anciens, la nature désignait ce qui était le privilège des dieux. Il était donc plus facile de prendre de la distance avec la nature. Alors que nous avons tendance à opposer l'homme et la nature, dans les civilisations animistes, la religion est basée sur une relation fusionnelle avec la nature. Pour certains Amérindiens, un arbre est un homme déguisé en arbre, un puma, un homme déguisé en puma, etc. Nous avons entretenu l'idée d'une distance avec la nature du fait des outils, des instruments de mesure, etc., qui nous donnaient l'impression de la maîtriser, même si nos instruments ne nous permettent pas d'arrêter les tempêtes ou les averses de neige.

.3 L'immersion

Nous sommes dans un état d'immersion vis-à-vis de la nature, et non de suprématie. J'ai prévu de vous parler tout d'abord de cette notion d'immersion, qui désigne le fait de vivre avec la nature et non à côté. Le mécanisme de l'anthropisation désigne la mainmise de l'homme sur le territoire, même lorsqu'il n'y apparaît pas.

.4 La diversité

La notion de diversité, dont je vais également débattre, désigne ce dont nous dépendons. Nous avons donc intérêt à la connaître et à la comprendre. Il est une dimension qui n'est pas suffisamment explorée : la diversité comportementale.

.5 Le tiers-paysage

J'ai par ailleurs développé le concept de tiers-paysage, qui désigne l'ensemble des territoires d'accueil de la diversité. Il s'agit de territoires abandonnés par l'homme, où les espèces vivantes, qui sont chassées de partout ailleurs par l'anthropisation (développement des villes, de l'agriculture, etc.), peuvent se réfugier. Je vous renvoie à mon livre, le *Manifeste du Tiers Paysage*. Vous en trouverez des illustrations sur mon site.

.II L'immersion

Dans un ouvrage qui vient de paraître, *Le génie du sol vivant*, j'ai réalisé un travail sur la météorologie vue par un jardinier. Pendant un mois, j'ai parcouru la France et j'ai évoqué les nuages, qui sont une façon immédiate d'évoquer le « jardin planétaire ». Lorsque nous regardons la météo à la télévision, nous en avons une vision éloignée : l'on nous montre les anticyclones, les dépressions, etc.

.1 Le monde du vivant

Le domaine du vivant est relativement peu étendu : il s'étend de quelques mètres dans le sol jusqu'à quelques centaines de mètres dans l'atmosphère. Les nuages, formés par la condensation de gouttelettes d'eau dans l'atmosphère, représentent l'eau du ciel, par opposition à celle de la mer. Dans l'atmosphère, sur terre et dans la mer, l'eau est en quelque sorte partout et circule partout, comme si nous vivions dans un bocal. Une particule d'eau à la Réunion se retrouvera probablement un jour au pôle Nord, tandis que l'eau que nous buvons a probablement été digérée avant nous par plusieurs animaux dans l'histoire de la planète.

Cette photographie représente la banquise. J'ai été frappé par la façon dont la glace se sépare. Celle-ci montre une forêt de palétuviers, à Madagascar. Il s'agit d'un écosystème fragile : les mangroves ont été largement détruites à travers la planète. Assez peu d'espèces animales y vivent, mais les espèces végétales y sont nombreuses.

Toujours dans l'idée de l'immersion, lors d'une expédition, nous avons tenté de parcourir une forêt inexplorée, mais il n'était possible de parcourir que quelques mètres car au-delà, l'on risque de se perdre et de se mettre en danger. En outre, il était très difficile d'y marcher car des arbres morts

jonchent le sol, et mettent beaucoup de temps à se décomposer, si bien que le sol n'est pas régulier et que l'on risque à tout moment de tomber dans un trou.

.2 L'influence de l'homme sur le milieu naturel

Il s'agit ici d'une diapositive assez ancienne, que j'ai prise en 1971, sur le lac Titicaca. Elle représente les îles des Indiens Uros. Cette population assez remarquable vit sur des îles flottantes artificielles fabriquées à partir de roseaux. Elle fabrique également ses habitations et ses bateaux à l'aide de cette plante. Elle cultive la pomme de terre à l'aide d'un humus formé par la décomposition des roseaux. Par son mode de vie, cette population ne laisse aucune trace durable de son installation sur la nature.

Cette photographie prise sur l'île de Bali, en Indonésie, montre au contraire une exploitation intense du territoire : pratiquement toutes les terres sont exploitées, et toutes les plantes sont utilisées, jusqu'aux herbes, qui servent de pâturage à des vaches. Les rivières abritent un écosystème très riche : poissons, serpents, oiseaux, grenouilles, etc. La chaîne de prédation est donc très complète. Le gouvernement de Java a obligé les fermiers à utiliser une nouvelle variété de riz, ce qui a affecté la totalité du milieu naturel, tout cela dans le but d'enrichir un peu plus quelques actionnaires.

Voici un autre exemple intéressant d'exploitation du territoire, à l'île Maurice. A l'époque où cette photographie a été prise, l'île Maurice vivait fort bien de la vente de son sucre (issu de la canne à sucre). Pour gagner du territoire, les Mauriciens ont entassé les pierres qui encombraient le sol, puis ont utilisé des machines pour les broyer. Des centaines d'hectares de terres agricoles sont ensuite devenues des friches, et le paysage a considérablement changé. Le gouvernement mauricien a décidé de taxer les friches pour obliger les propriétaires à les exploiter.

Les Iles Canaries sont un exemple de lieu fortement anthropisé. Il n'existe même plus de place pour le tiers paysage.

.3 Illustration du concept dans le jardin Lamarck

Voici un jardin que nous avons réalisé dans les Jardins de Valloires, un parc d'une dizaine d'hectares dans la Somme situé près d'une abbaye cistercienne. Nous avons dédié ce jardin à Jean-Baptiste de Lamarck, le précurseur de la théorie de l'évolution, cinquante ans avant Darwin et son *Origine des Espèces*.

Nous y montrons, à travers une scénographie, la progression des études qui ont permis d'aboutir à la compréhension et la classification des époques : l'on trouve tout d'abord des plantes archaïques, telles des fougères, puis des plantes plus modernes. Ce jardin comporte trois massifs spécifiques, appelés la Chambre de l'Erosion, la Chambre des Etres et la Chambre des Nuages – sachant que Lamarck est le premier scientifique à avoir nommé les nuages. J'ai donc eu l'honneur de participer à la création d'un jardin en l'honneur de ce grand penseur.

.III La diversité

Le second thème de mon exposé est la diversité. Elle est due à la répartition et à la différenciation des espèces dans le temps. L'on considère que des êtres vivants appartiennent à deux espèces différentes dès lors qu'ils ne peuvent plus se reproduire entre eux. Le nombre d'espèces de la planète dépend notamment des mutations qui sont intervenues.

.1 Expression de la diversité dans un jardin expérimental

Je mets la diversité en scène comme je le peux dans mes jardins, mais aussi dans le jardin expérimental représenté par cette photographie. Les plantes que j'avais semées se sont installées petit à petit. D'autres graines qui étaient là auparavant ont également germé. Je précise que la graine est un organisme vivant fascinant, qui peut attendre pendant des années des conditions favorables à sa germination. Dans le désert, il faut parfois attendre vingt ans pour que ces conditions soient réunies. Pour ma part, il a fallu trois ans pour obtenir un paysage tel que celui de la photographie. Il a fallu quatre ou cinq ans pour que les espèces que j'avais plantées sur la partie gauche commencent à s'installer dans la partie droite. Aujourd'hui, après une douzaine d'années d'expérimentation, la différence entre les deux parcelles n'est plus visible.

.2 Le jardin planétaire

Une façon intéressante d'entrer dans le « jardin planétaire » est d'analyser les chaînes de prédation. A Montpellier, nous avons évoqué la construction d'une méthode de reconnaissance de la diversité en ville. A cet égard, le monde animal apparaît fragile par rapport au monde végétal.

.3 La diversité comportementale

Ceci est une carte des biomes, en lien avec le thème de la diversité comportementale que j'évoquais tout à l'heure. Un biome est un ensemble compatible avec un milieu climatique déterminé (exemple : le climat méditerranéen). Cet empilement de biomes est une réalité biologique issue du brassage planétaire. Les animaux et les végétaux s'adaptent à leur milieu particulier de vie.

Le jardin du domaine du Rayol, dans le Var, illustre les biomes méditerranéens dans le monde : Californie, Afrique du Sud, Australie, etc. En dehors de la beauté du lieu, il est intéressant de constater des similitudes entre les plantes de ces différents milieux, avec dans chaque milieu, des plantes dites « pyrophiles », c'est-à-dire dont la germination est déclenchée par le passage du feu (à travers le choc thermique, qui fait éclater la graine). De même, le feu et la fumée peuvent favoriser la floraison de certaines plantes. Le comportement de toutes ces plantes par rapport au feu est assez étrange.

Le black boy, arbre originaire d'Australie, grandit très lentement (à raison d'un mètre par siècle). Son feuillage est détruit pendant un incendie mais le tronc supporte le feu (comme le chêne-liège) puis le feuillage se reconstitue. Le feu déclenche d'ailleurs généralement la floraison. Ces comportements face au feu des plantes vivant sous un climat méditerranéen sont fort intéressants, sachant que l'exploitation agricole a provoqué une augmentation des incendies.

Voici une plante qui est capable de se désherber elle-même : ses racines émettent une toxine qui chasse les graminées des autres plantes. Cela offre des capacités pour les jardiniers, qui peuvent planter de telles plantes sans avoir besoin d'utiliser d'intrants. De même, il est possible de se passer de l'arrosage.

Voici un autre exemple de comportement extravagant de la nature : chez moi, un pommier s'est couché mais au bout de vingt ans, il a réussi à récupérer. L'approche devient alors complètement différente : un tel arbre n'est plus considéré comme un arbre malade mais plutôt comme un individu qui se remet d'un accident.

Cette image montre deux arbres qui se frôlent et dont les frondaisons ne s'interpénètrent pas. Ce phénomène s'appelle la « fissure de timidité ». Il existe nécessairement une forme de communication entre les feuilles des deux arbres pour expliquer ce phénomène mais les scientifiques ignorent comment cela fonctionne.

Tous ces exemples illustrent à mes yeux l'idée de diversité comportementale.

.4 Illustration de la diversité dans l'œuvre de Gilles Clément

.a Jardin de l'ENS Lyon

Toujours pour illustrer cette idée de diversité, voici le jardin de l'Ecole Normale de Lyon, d'une superficie de cinq hectares, qui s'organise autour d'une allée verte. Il est situé au cœur de Lyon. L'ensemble du jardin est géré écologiquement : le désherbage est effectué à la main, sans faire appel à des machines. Une broyeuse fabrique du BRF (bois raméal fragmenté), que l'on utilise pour protéger le sol et permettre de ne jamais l'arroser. Du mulch est également utilisé. Le compost est fabriqué sur place. Pour un parc de cinq hectares, les intrants représenteraient des allées et venues de camions que nous avons donc pu éviter.

.b Collaboration avec le lycée agricole de Saint-Herblain

Nous menons depuis sept ans une expérimentation importante à Saint-Herblain (près de Nantes), au lycée agricole Jules Rieffel. Trois enseignants ont décidé, contre les programmes et contre l'Institution, de faire travailler des étudiants de BTS sur un terrain de dix hectares en friche pour créer un jardin. L'expérience se déroule très bien. Chaque promotion invente quelque chose d'intéressant. Il est regrettable que ces enseignants aient dû aller à l'encontre de l'Institution pour proposer un enseignement de ce type. Les programmes incluent des éléments considérés aujourd'hui comme archaïques, mais qui y sont maintenus en raison d'intérêts, pour certains, à vendre les produits en question. Les programmes sont donc aujourd'hui incohérents. Avec peu de moyens, ces enseignants et leurs élèves sont arrivés à un résultat assez exceptionnel malgré des moyens limités. Il est également intéressant d'observer les phénomènes qui se déroulent sur des friches. Un labyrinthe végétal a été construit, par exemple. Voici une autre zone, baptisée le Chaos. Comme je vous le disais, cette initiative a beaucoup de succès et suscite des reportages de la part de la télévision locale.

.c Jardin d'orties

Ce jardin intéresse la diversité mais aussi la gestion du jardinage en général : il s'agit d'un jardin d'orties. Vous savez sans doute qu'une réglementation a été votée sur l'usage des préparations naturelles dites « peu préoccupantes » - ce qui en fait désigne des substances obtenues gratuitement. Pourquoi acheter du purin en poudre alors qu'il est possible d'en produire gratuitement ? En 2009, un amendement sur les préparations naturelles peu préoccupantes a été voté. J'ai mis en place un dispositif permettant de fabriquer du purin en utilisant des orties. Une démonstration a eu lieu et l'assistance a pu repartir avec sa bouteille de purin.

.IV Le tiers-paysage

.1 Le tiers-paysage et la diversité

Je termine par le tiers-paysage, un sujet en soi. Dans les espaces utilisés par l'homme, tels les pâturages, la diversité est presque inexistante. Dans les espaces délaissés et sur les terrains abandonnés par l'homme, en revanche, la diversité s'exprime. Dans les tourbières, par exemple, en raison de la qualité de l'eau, la diversité est très importante. La diversité existe également au bord des chemins. Tous ces lieux, bien que peu étendus, recèlent une diversité importante, et ne se ressemblent pas les uns les autres. Les friches ont tendance à régresser ces dernières années du fait de l'extension des villes.

Sur cette photographie, prise au bord d'un lac, l'on voit une voiture tombée il y a fort longtemps, puisque, d'après l'état des lieux, elle ne pouvait pas être arrivée sur place avant que les arbres ne poussent !

Ceci est une friche calcaire dans la Drôme. La diversité s'y exprime également de façon importante.

.2 L'influence de l'homme

Il existe une forme de diversité qui est peu évoquée : celle qui est apportée par l'homme (par opposition avec la diversité d'origine naturelle). Cette diversité représente un patrimoine très précieux. Il existe un mouvement de « semeurs volontaires » qui recueillent des semences de plantes potagères non commercialisées. Ces efforts permettent d'adapter l'agriculture à des climats ou des sols difficiles, grâce à l'utilisation de nouvelles variétés, et de faire l'économie d'intrants.

Ceci est une immense friche de 250 hectares assez récente, située à Buenos Aires. Des terres avaient été gagnées sur le rio de la Plata pour étendre la ville mais la crise a remis en cause les projets immobiliers. Une flore et une faune tout à fait intéressantes ont alors pris possession des lieux.

Un passage sur une graminée ornementale et sur les lichens est inaudible.

L'on m'a demandé de représenter cette idée sur une fresque représentant la vallée de la Creuse. Vous pouvez voir sur cette image la répartition entre les activités humaines et les lieux laissés à la nature. Pourtant, la vallée de la Creuse est réputée pour être une région assez naturelle. Plus récemment, j'ai effectué une cartographie du tiers-paysage au Maroc.

.3 Illustration du concept dans l'œuvre de Gilles Clément

.a Parc Matisse

Le premier parc dans lequel j'ai illustré le concept de tiers-paysage est situé à Lille : il s'agit du parc Matisse. Il a une superficie de 8 hectares. Ce parc comporte une zone surélevée d'une superficie de 3 500 mètres carré, sur laquelle nous sommes intervenus le moins possible. Nous avons souhaité montrer aux citoyens à quoi pourrait ressembler un paysage façonné par le vent et par les oiseaux, et au-delà, montrer que la nature avait beaucoup d'importance. Il a fallu couler une structure en béton dans la colline et enlever le reste de la colline autour pour ne conserver que le sommet. Les habitants et les associations du voisinage ont alors fait pression pour faire dissimuler cette structure, et il est question aujourd'hui de l'enlever (*passage peu audible, possibilité d'erreur*

d'interprétation). Ce parc, qui comporte diverses clairières, réclame très peu d'entretien, voire pas d'entretien du tout.

.b Sentier des Lauses

Plus récemment, nous avons travaillé sur le sentier des Lauses, dans la vallée de la Dourbie. Cela représente un immense tiers-paysage. L'on y trouve des lichens, qui sont un très bon indicateur de la qualité du milieu.

.c Base sous-marine de Saint-Nazaire

Je suis en train de travailler sur un projet à Saint-Nazaire, au-dessus d'une base sous-marine que les Allemands ont commencé à construire pendant la Seconde Guerre Mondiale sans jamais l'achever. Vous voyez sur cette image les chambres d'éclatement des bombes, munies de poutres parallèles. Ce projet comporte trois tranches, dont une n'est pas achevée et la dernière n'est pas encore commencée. Il s'agit de planter des trembles dans les interstices des chambres d'éclatement. J'ai choisi des trembles en raison de leurs feuilles, toujours en mouvement. Nous allons réaliser ce projet avec les étudiants du lycée agricole de Saint-Herblain dont je parlais tout à l'heure. (*La dernière partie de la description est inaudible*).

.d Jardin du Loup à crinière (Maubeuge)

Voici pour terminer un projet qui n'est pas encore commencé, qui se déroulera à Maubeuge. Le parc zoologique de la ville a été touché par une tempête en 2008. Je l'ai visité, et j'y ai découvert des animaux d'une beauté incroyable. Tout à coup, au cours de la visite, j'ai aperçu un loup, dont j'ai appris qu'il était végétarien ! Il s'agissait du loup à crinière. Je l'ai trouvé si beau que j'ai eu l'idée de construire un espace qui lui serait dédié : le jardin du loup à crinière.

.V Conclusion

Cette image montre (*le nom de l'animal est inaudible*) qui se lance à l'assaut d'une vache, mais cette dernière reste intouchable. (*L'explication complémentaire sur cette image est inaudible*)

La dernière image est importante pour moi : je suis parti dans le sud-est de l'Australie, pour essayer de comprendre pourquoi les Aborigènes australiens n'ont pas de jardin. Pourtant, ils vivent dans des maisons individuelles qui pourraient avoir un jardin. Je n'ai pas trouvé de réponse sur place à cette question mais de retour en France, une institutrice m'a communiqué un texte sur la cosmogonie aborigène. Il s'agissait d'une sorte de poème qui expliquait que l'esprit, pendant les rêves, essaye de retrouver la fourmi qui rêve (cf. *Le rêve de la fourmi à miel*). (*La suite de l'explication est trop peu audible pour être compréhensible mais l'on peut imaginer que Gilles CLEMENT reprend l'idée selon laquelle les Aborigènes australiens considèrent qu'ils sont spirituellement liés à la Terre, et qu'ils lui appartiennent*).

La notion de diversité doit être considérée également dans sa dimension culturelle : les habitudes en matière de jardinage ne sont pas les mêmes à Nîmes ou à Dunkerque. Les sentiments d'appartenance à notre région, à l'Europe et à la planète se superposent. Cela renvoie aussi à des considérations économiques, mais ce n'était pas le sujet ce soir. Je souhaitais surtout évoquer avec vous les thèmes de l'écologie et de la diversité. Je vous remercie.

.VI Questions de la salle

Une question inaudible est posée.

Gilles CLEMENT

Je ne suis pas complètement convaincu que ce soit une cause majeure. Le brassage planétaire a toujours existé. Les noix de coco, par exemple, ont été transportées d'une île à l'autre par les ouragans et par les vagues. Les hommes ont certes fait circuler les cocotiers mais avant cela, ils avaient déjà circulé par eux-mêmes. De la même façon, des insectes ou des plantes peuvent s'installer dans une région en étant transportés par des oiseaux.

Le brassage planétaire a donc toujours existé, même si l'homme a accéléré le processus et créé des perturbations assez violentes pour la nature. La mise à nu de certaines terres a favorisé l'apparition de nouvelles espèces. La vallée du Rhône est un territoire parfait d'accueil de la diversité : avec les routes, les autoroutes, les lignes de chemin de fer, nous remuons le sol et de nouvelles espèces venues d'ailleurs peuvent alors venir peupler les niches écologiques laissées ainsi vacantes – avant d'entrer en concurrence avec les autres espèces. A partir d'un certain moment, un équilibre se crée entre les espèces. Nous ne savons pas très bien comment cela fonctionne. (*Gilles CLEMENT donne l'exemple d'espèces en France et au Canada mais le passage est peu audible*). En mer Méditerranée, par ailleurs, le réchauffement de l'eau provoque une modification des espèces présentes.

Pourquoi ne reconduirions-nous pas à la frontière toutes ces espèces venues d'ailleurs ? (*rires dans l'assistance*) Le fait est que la nature sait très bien s'organiser sans nous. Lorsque nous avons affaire à des espèces rares et menacées, vivant dans des écosystèmes fragiles, nous pouvons créer des conservatoires, comme nous ferions un jardin. (*Un passage d'environ une minute sur diverses espèces est trop peu audible pour être retranscrit*).

L'on pourrait se demander finalement, si nous avons le droit d'intervenir sur la nature. (*Gilles CLEMENT évoque ensuite la culture du tournesol et l'arrivée d'une espèce dans un étang dans les Landes*). Cet étang avait été pompé pour la culture du maïs mais ce processus était trop coûteux. Cette plante est capable de vivre dans un milieu qui a été fortement oxydé, et où les autres plantes sont incapables de survivre. Nous devrions donc plutôt remercier cette plante, qui occupe un terrain où les autres ne peuvent pas vivre. Plutôt que de nous préoccuper de cela, Nous devrions complètement repenser l'utilisation du bassin versant de cet étang et requalifier l'eau, en pratiquant une agriculture et un mode de vie différents. Lorsque nous pensons que les bouses des vaches ne sont plus consommées par les bousiers, car ces derniers ne survivent pas, et que les oiseaux ne peuvent plus consommer les larves, nous nous apercevons que la question doit être traitée globalement. Il ne s'agit pas simplement d'une plante exotique.

La pire des attitudes est de considérer qu'un enfant malade permet de faire fonctionner le commerce. Je pense que nous devons diminuer nos déchets, éviter les maladies, et que si certaines plantes nous font autant peur, nous devrions requalifier l'eau, l'air et le sol.

Une question en partie inaudible est posée sur la réduction de l'utilisation des pesticides et de l'eau pour l'agriculture, et sur l'impact pour la population urbaine.

Gilles CLEMENT

L'on a dans l'idée qu'un jardin se doit d'être « propre », ce qui n'a guère de sens. Il est possible de scénographier cette diversité nouvelle. L'effort de pédagogie sur la diversité est relativement long. J'ai mené une expérience dans ce domaine pour la Ville de Grenoble, avec une école pour la reconnaissance de la diversité. Les formateurs sont rares dans ce domaine alors que les jeunes sont demandeurs d'une utilisation plus intelligente des intrants. Nous devons également agir au niveau des programmes de l'Education Nationale. Un intermédiaire doit être trouvé entre les professeurs des écoles et la vie active.

De la salle

Sur le terrain, quel est l'impact de la (*mot inaudible*) verte ?

Gilles CLEMENT

Le plus gros que nous ayons eu se situait dans un très beau paysage au nord du Caire. (*Suit une phrase inaudible*)

De la salle

En Italie, un décret a suspendu certains produits (*noms inaudibles*). Les fabricants ont alors porté plainte contre l'Etat italien.

Gilles CLEMENT

Les entreprises comme Monsanto considèrent qu'elles font la loi. Une tentative d'interdiction de (*nom inaudible*) a eu lieu pour des raisons de santé ! (*rires*) (*Un passage de quelques dizaines de secondes n'est pas compréhensible*). Nous voyons apparaître des martins-pêcheurs et des renards dans les parcs parisiens, ce qui est nouveau. Ceci est imputable à la non-utilisation de pesticides.

De la salle

Comment percevez-vous l'avenir et l'équilibre de la garrigue aujourd'hui ?

Gilles CLEMENT

La garrigue est une forêt qui a disparu il y a un certain temps et qui n'est pas parvenue à se reconstituer. Elle est en péril permanent face au feu car il faut beaucoup plus de temps pour que le paysage se reconstitue par rapport au maquis. Des herbacées se substituent ainsi aux chênes verts et autres arbustes à croissance lente. Cela dit, même dans cet état, la garrigue est riche en diversité, en plus d'être un paysage magnifique.

De la salle

J'aimerais faire le lien entre les milieux urbains et la protection de la diversité. *(Un passage d'une minute environ est pratiquement inaudible)* L'utilisation du bois par la filière industrielle a entraîné une certaine standardisation. Finalement, les arbres les plus protégés, jeunes ou vieux, sont ceux qui sont situés en ville. *(Un nouveau passage de quelques dizaines de secondes est inaudible)*. Ils paraissent souvent en bien meilleure santé en ville qu'en forêt. Qu'en pensez-vous ?

Gilles CLEMENT

Ces arbres sont regardés et entrent en relation avec l'espace public alors que dans la nature, ils n'appartiennent à personne et ne sont regardés par personne. Lorsque l'on est face à des arbres à profusion, l'on ne se rend pas compte à quel point les arbres sont précieux. Cela se retrouve dans votre remarque.

De la salle

J'ai travaillé dans l'exploitation forestière, puis j'ai suivi une formation paysagère. Les arbres paraissent en meilleure santé en ville qu'en forêt mais ce n'est pas toujours vrai. Ils font face à de nombreuses contraintes et attaques de la part des hommes.

Le problème de Monsanto avec les agriculteurs se retrouve, pour les exploitants forestiers, avec les papetiers. Ces derniers incitent les exploitants à mettre en œuvre de mauvaises pratiques.

Gilles CLEMENT

A la suite de la tempête de la fin de 1999, l'on s'est interrogé sur l'opportunité de reconstruire les forêts en replantant une plus grande diversité d'espèces. *(La suite de la réponse est inaudible)*.

Une question inaudible est posée. Le début de la réponse de Gilles CLEMENT est également inaudible.

Gilles CLEMENT

Ce qui me préoccupe le plus, c'est l'espace. *(Dans un passage difficilement audible, Gilles CLEMENT évoque l'extension urbaine)*. Sur des terrains agricoles menacés par l'urbanisation, l'on constate la réapparition d'une production, non plus agricole, mais horticole. Je suis d'accord avec votre inquiétude : il faut réagir et inventer d'autres *(mot inaudible)*. Cela va avec la prise de conscience d'un sujet dont nous n'avons pas parlé ce soir, et dont l'on ne veut pas parler car il est trop difficile : *(mot malheureusement inaudible)*. *(Un passage d'une trentaine de secondes est insuffisamment audible)*. Certains ont besoin de l'agriculture pour assurer leurs vieux jours. L'urbanisation ne s'est pas effectuée de la même façon dans les différents pays du monde. Nous devons prendre conscience de la dimension planétaire.

De la salle

Cela touche au problème des retraites.

De la salle

Au-delà de l'espace de l'habitat, qui comporte des jardins dans lesquels il existe une certaine diversité, l'évolution des villes concerne aussi des espaces commerciaux et des zones d'activités, pour lesquelles il existe très peu d'exigences au niveau des espaces verts, et ceux-ci sont relativement pauvres sur le plan de la biodiversité. Cela ne semble pas être un enjeu politique de gestion des territoires.

Gilles CLEMENT

Je ne vois pas les choses de la même manière. Les zones artisanales sont exclues du (*mot inaudible*) économique. Une aide peut être apportée aux productions locales, ce qui peut créer une harmonie. Les échanges, sur la planète, s'effectuent en majorité sur de courtes distances. Dans ce cas, l'espace s'en ressent et un tissu apparaît. L'on arrive alors à faire vivre l'artisanat local. (*La fin de la réponse est inaudible*).

De la salle

En même temps, il y a urgence ! Nous risquons de voir disparaître (*la fin de l'intervention est inaudible*).

Gilles CLEMENT

Les politiques urbaines ont de réelles conséquences sur les milieux naturels et agricoles, sur la biodiversité et sur les paysages. (*Un passage inaudible évoque l'emploi et un mode de fonctionnement technocratique*).

De la salle

Quelles sont les origines du jardin ?

Gilles CLEMENT

J'ai une théorie, ou plus exactement j'ai été témoin de cela, au sein de la population pygmée. Avec la sédentarisation, les pygmées ont commencé à créer des jardins autour de leurs huttes. En cela, ils ne partagent probablement pas la même cosmogonie que les Aborigènes australiens. Le reste de l'humanité, qui a été nomade à une époque, a sans doute suivi une évolution similaire.

De la salle

Le jardin peut être vu comme une première fermeture par rapport à la nature environnante.

Gilles CLEMENT

C'est une protection, en plus d'être un espace d'agrément.

Nîmes, le 11 février 2010

De la salle

Pour en revenir aux zones commerciales, une action a été engagée pour protester contre un projet d'installation d'Auchan sur une zone agricole. Souvent, des intérêts financiers sont en jeu.

Gilles CLEMENT

Ikea a renoncé à s'installer à Mouans-Sartoux car le maire était hostile à ce projet. Il a réussi contre toute attente. Certains projets peuvent entrer en conflit avec l'économie locale, la préservation des paysages et la convivialité.

Une intervention très peu audible évoque une pétition sur Internet contre l'installation d'une grande surface.

De la salle

Où en est le concept de biodiversité en France ?

Gilles CLEMENT

Je ne sais pas où nous en sommes en France. Je n'ai pas une vision globale de la question. Les questions de continuité sont très importantes. Nous pouvons imaginer que l'agriculture revitalise la dynamique de la biodiversité alors que pour l'heure, elle cherche à la maîtriser. Cela nous permettrait pourtant d'éviter la gestion de problèmes écologiques lourds.